

Extraits
en lien
avec
l'épisode
#1

Extraits en lien avec l'épisode 1 « Ce qui arrive » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. **Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier. Chaque semaine, retrouvez un « morceau choisi » qui vient faire écho à la vidéo.**

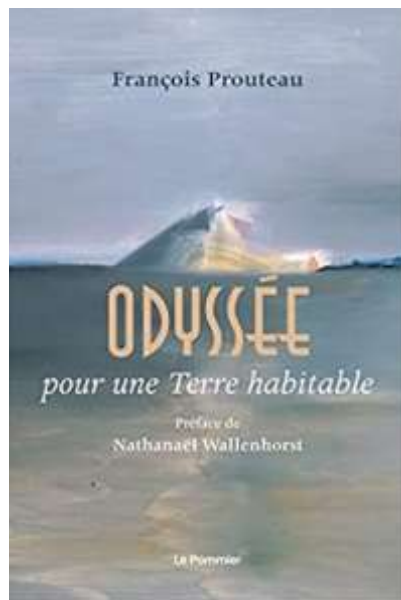
L'analyse des évolutions en cours et à venir de certains indicateurs clés du système Terre met au jour des risques et des menaces. Les dynamiques à l'œuvre révèlent le rôle central de l'homme dans la géologie et l'écologie, caractérisant ce qu'il est admis à présent d'appeler l'«Anthropocène». Le premier stade de cette époque nouvelle aurait commencé avec la révolution industrielle au seuil du 18^e siècle. Depuis le milieu du XX^e siècle, nous vivons dans le second stade de l'Anthropocène, marqué par la grande accélération. À l'échelle mondiale, celle-ci se traduit par l'évolution exponentielle et corrélée de douze indicateurs sociaux (population, PIB mondial, téléphones, véhicules à moteur, etc.) et de douze indicateurs naturels (notamment concentration dans l'atmosphère de CO₂, N₂O et CH₄).

L'année 2015 marque le passage d'un seuil significatif. La concentration en CO₂ dans l'atmosphère dépasse alors les 400 ppm (parties par millions, équivalent à 0,04 % de CO₂ en moyenne dans l'atmosphère) et depuis, continue encore d'augmenter. Jamais un taux supérieur à 400 ppm n'avait été dépassé depuis le début du Quaternaire, il y a un peu plus de 2,7 millions d'années. À ce rythme, l'horizon s'éloigne d'un réchauffement climatique inférieur à + 2 °C (par rapport à la période dite « de référence » 1850-1900), visé par l'accord de Paris ratifié en octobre 2016. La Terre serait plutôt aujourd'hui sur la trajectoire de + 3 à + 3,5 °C. En 2015, une équipe d'experts scientifiques internationale estiment que, parmi les neuf systèmes et processus naturels qui, en interaction, régulent

la stabilité et la résilience du système Terre, quatre auraient franchi des seuils à ne pas dépasser, sous peine de compromettre une vie durable et l'habitabilité de la Terre : le changement climatique, l'érosion de la biodiversité, l'usage des sols, les perturbations des cycles de l'azote et du phosphore. L'anthropologue Philippe Descola signait fin 2015 un article intitulé « Humain, trop humain ? » (Revue Esprit) où il écrivait : « Notre rapport à la nature a atteint un point de rupture qui requiert une manière responsable d'habiter la Terre ». Laudato Si', l'encyclique du pape François sur l'écologie intégrale paru en 2015, parle de notre responsabilité partagée de la maison commune et d'un avenir à faire naître : il « est peut-être l'acte d'un appel pour une nouvelle civilisation » (Edgar Morin).

Début 2022, une cinquième limite planétaire a été franchie, celle de la pollution chimique (micro-plastiques, les pesticides, substances chimiques d'origine industrielle, etc.).

Si nous voulons que la Terre reste habitable, comment apprendre à réinventer nos modes de vie et nos relations avec le vivant ?



Extraits en lien avec l'épisode 2 « Remonter aux sources » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier. Chaque semaine, retrouvez un « morceau choisi » qui vient faire écho à la vidéo.

Nous peinons à trouver les mots pour comprendre les crises qui secouent notre monde. Les formules, scientifiques ou rhétoriques, font défaut. Dans le film *Demain* de Cyril Dion et de Mélanie Laurent, Rob Hopkins, enseignant britannique en permaculture, initiateur en 2005 du mouvement international des villes en transition, s'interroge : « Où sont les histoires qui nous expliquent comment on va s'en sortir ? »

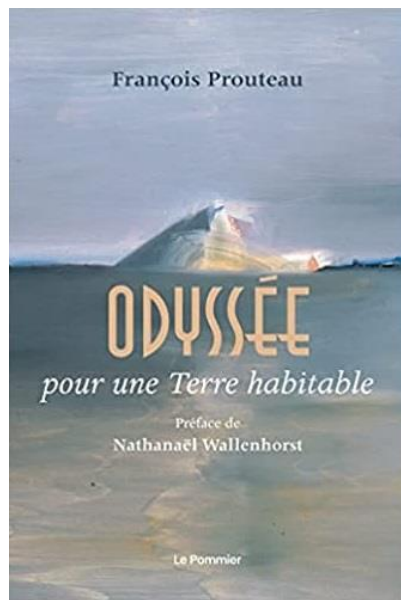
Et si nous relisons la transition écologique à la lumière de textes très anciens, *L'Odyssee* d'Homère (VIII^e siècle av. J.-C.) par exemple ? Des générations successives de penseurs et de tragédiens ont trouvé dans l'œuvre du poète aveugle – texte fondateur s'il est, avec la Bible – un récit susceptible de donner du sens au réel. « Prenez le texte. Lisez comme si ce fût un volume sorti la semaine dernière » (Charles Péguy).

Les dix premiers vers (*le proème*) de *L'Odyssee* évoquent l'aventure de l'homme aux mille ruses (Ulysse) dont les chants qui circulent en Grèce archaïque racontent les exploits : après avoir pillé Troie, il erra longtemps, visita les cités de tant d'êtres humains dont il perça l'esprit et les mœurs ; il passa par tant d'angoisses en luttant pour survivre et ramener les hommes de son équipage ; malgré tout son désir de les ramener chez eux, tous périrent en mer, une mer vineuse couleur de sang témoignant du péril qui guette le migrant comme aujourd'hui. Depuis 2014, la mort des 20 000 migrants sur cette mer vineuse témoigne du drame et de la cruauté vécus par ceux qui n'ont pu être sauvés, comme dans le récit d'Homère, au début de *L'Odyssee*. À une dizaine de

kilomètres de la côte turque de l'Égée, où un peu plus au nord se dressait autrefois la Cité de Troie, l'île de Lesbos, est comme un radeau auquel s'accrochent désespérément des dizaines de milliers de réfugiés, dans une précarité inhumaine. En mars 2022, une guerre se déroule en Europe, entraînant le déplacement de nombreuses personnes qui cherchent à fuir les bombes. Douleuruse actualité !

Finalement, au cœur du récit de *L'Odyssée*, Ulysse arrive en naufragé sur sa terre. Il en est le roi, et pourtant sa situation concrète s'apparente à celle d'un migrant d'aujourd'hui. Certaines personnes le rejettent, d'autres l'accueillent. Homère met en évidence combien notre héritage culturel est marqué par la question de l'hospitalité et de l'accueil de l'autre, dans sa différence.

Il est très touchant de voir que, sur ce point, il y a des résonances profondes entre les poèmes d'Homère et de nombreux récits de la Bible, je pense aux histoires d'Abraham, de Moïse ou encore de Jonas. Quelle hospitalité est offerte à celui qui vient ? Quel accueil est réservé à l'inconnu ?



Extraits en lien avec l'épisode 3 « Ce qui pousse dans les cicatrices » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier. Chaque semaine, retrouvez un « morceau choisi » qui vient faire écho à la vidéo.

En levée de rideau de *L'Odyssee*, Homère met au-devant de la scène, sans le nommer encore, peut-être pour qu'on puisse s'identifier plus facilement à lui, l'homme aux mille tours, détours ou ruses, apparemment puissant mais qui s'avère, en réalité, dans l'incapacité, malgré lui, de protéger la vie de ceux qui lui sont confiés. Il s'agit en réalité d'Ulysse. Comme il nous ressemble cet humain, avec toutes ses qualités et défauts, jusqu'à ses blessures d'enfance dont on découvrira plus tard, dans le récit, la trace sous la forme d'une cicatrice à la cuisse qu'il prend soin de cacher, car elle est la marque de son identité.

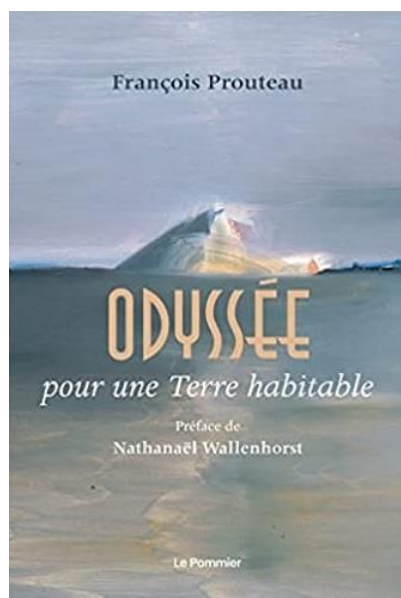
Si l'on en croit les termes du proème qui annonce le sujet de l'œuvre, la cause de la perte des compagnons d'Ulysse constitue une pièce supplémentaire pour penser que *L'Odyssee* préfigure l'Anthropocène : la raison de leur chute est leur déraison et leurs excès (*hubris*) vis-à-vis de la nature. On se demande quel est leur âge mental ? Pour Homère (*Od.* I, 8), ils se comportent comme des gamins soumis à leur propre fureur, des insensés téméraires ou des fous mus par leur propre sottise (selon la traduction que l'on choisit). Ils meurent de leur propre folie en ne respectant aucune des mises en garde qui leur sont adressées. On voit plus loin dans le récit de *L'Odyssee* (voir Interlude au début du chap. II), que les recommandations et les interdits sont formels. C'est d'abord Circé qui leur dira d'éviter de voir l'île du Soleil – île où l'on peut voir, anachroniquement, la métaphore de la Terre vue de l'espace, considérée comme un objet de plaisir et de convoitises entre les mains des hommes. Circé les connaît bien,

elle les a vus se comporter comme des porcs, et ce n'est que par la ruse de Ulysse, leur chef, qu'ils ont pu sortir de l'état bestial où ils étaient tombés. Une fois en mer, les hommes ont interdiction d'aller sur l'île du Soleil, cette terre de la tentation. C'est sans compter sur l'intervention d'un populiste qui mutine l'équipage contre Ulysse : et tous de débarquer sur l'île en promettant de respecter les animaux qui s'y trouvent. Pourtant, à peine le chef a-t-il le dos tourné que le contrat de confiance est rompu. Tous les compagnons se repaissent de viandes comme des gloutons. Les réprimandes du chef n'y suffisent pas : les marins s'obstinent dans leur forfaiture, signant par là leur arrêt de mort.

La question est d'emblée posée de savoir comment l'action va conduire, Ulysse, l'homme-*puissant* et rusé, à échapper ou non au sort funeste de ses compagnons d'aventure, dans le champ de forces qui sous-tend la crise et appelle une décision adulte et responsable. Telle est une manière aussi de poser l'équation problématique de l'Anthropocène – époque où les forces humaines ont pris le gouvernail du vaisseau Terre et de l'évolution de son système ?

Quand les perspectives de progrès semblent s'effondrer, quand sombrent les utopies et les rêves, parler d'avenir ne tombe pas sous le sens. Le mot « apocalypse » revient en boucle, aujourd'hui. Que signifie-t-il exactement ? A chacun de faire le travail pour approfondir la question.

Nous sommes invités à « repenser l'ensemble des discours de sensibilisation, relier les enjeux climatiques et écologiques à nos vies quotidiennes, proposer un nouveau récit, modifier nos représentations mentales, réenchanter notre imaginaire ». (Thierry Libaert, *Des vents porteurs. Comment mobiliser (enfin) pour la planète*, 2020).



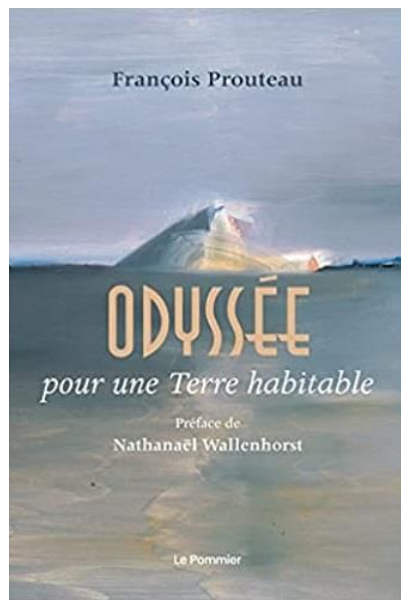
Extraits en lien avec l'épisode 4 « La guérison de l'aveugle » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. **Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier. Chaque semaine, retrouvez des passages choisis, qui viennent faire écho à la vidéo de la série « Des arbres qui marchent » de la semaine.**

En quoi L'Odyssée peut éclairer ce qui arrive à l'humanité en Anthropocène ?

Homère semble avoir peint pour nous toutes les tentations qui nous guettent face à la crise. La première escale de son équipage, après avoir subi les vents contraires, est au pays des Lotophages, où les hommes se droguent pour oublier leur malheur. Privés de leur mémoire, de l'usage de leur liberté et de leur volonté, insoucieux du présent, ils préfèrent rester comme des morts vivants au pays de l'oubli plutôt que subir l'épreuve des trajectoires périlleuses pour regagner leur terre. Un autre exemple est l'orgueil d'Ulysse qui face au Cyclope, fanfaronne et met en péril sa vie et celle de son équipage. Je pense encore à la manière dont les compagnons d'Ulysse se laissent envouter par les charmes de Circé et deviennent des porcs, ou encore un peu plus loin, quand ils enfreignent consciemment au respect de ce qui est sacré en mangeant les troupeaux du Soleil. Tels sont quelques-uns des épisodes emblématiques de l'avidité et de la violence (*l'hubris*) à laquelle les hommes peuvent se livrer vis-à-vis d'autres êtres. Ils courent à leur perte.

Ulysse, sans identité ni personne à ses côtés, devient un naufragé réduit à néant et jeté sur le rivage du monde civilisé. Une fois mis face à la responsabilité des saccages qu'il a causés, pitoyable et en larmes, il se dévoile. Dans sa vulnérabilité, il décline avec force sa véritable identité. « Je suis Ulysse », premiers mots de son éco biographie. Chez Homère, le monde des hommes, même s'il est l'objet de leur violence, est toujours en recherche d'une résonance avec le cosmos et d'une hospitalité du vivant, purement divine. Ulysse vit un long chemin de transformation de l'esprit (*métanoïa*, conversion) et de reconnaissance de sa véritable identité jusqu'à Ithaque. Mais la tentation de la tromperie ou de la violence n'est jamais loin.



Extraits en lien avec l'épisode 5 « Où es-tu ? » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. **Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier.** Chaque semaine, retrouvez des passages choisis, qui viennent faire écho à la vidéo de la série « Des arbres qui marchent » de la semaine.

L'aventure d'Ulysse met en évidence les modalités d'expression des capacités humaines en odyssee. Le récit montre l'homme parlant, doué d'un *logos* (la parole) qu'il maîtrise à merveille tant par son intelligence que dans sa quête de vérité ou l'usage de la ruse ; agissant et souffrant, progressivement dépouillé de tout, mis à nu au moment de poser à nouveau le pied dans le monde civilisé, appelé à la lumière quand il séjourne aux portes de la mort ; racontant son histoire qu'il signe d'un « je suis » ; imputable de ses actes en relation avec la reconnaissance de la responsabilité.

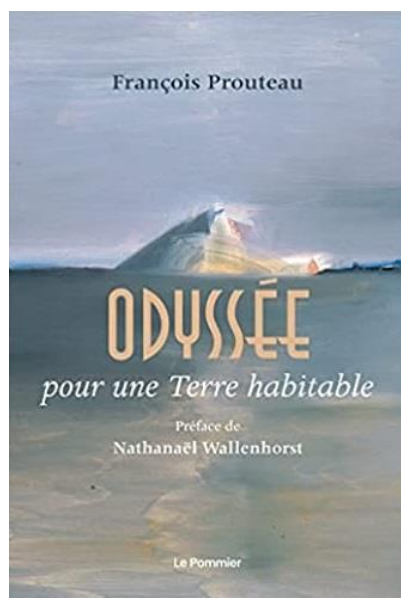
La notion de sagesse pratique (*phronêsis* en grec) traverse *L'Odyssee*, elle dessine un chemin sur l'action sensée, une action dont l'auteur se reconnaît responsable et qui, tissée des forces de la nature et aussi, des conduites humaines plus ou moins vertueuses, produit les événements qui sont racontés.

Ce chemin est celui qu'empruntent Ulysse, mais aussi son intendant Eumée, Pénélope ou encore Télémaque, dans des situations singulières et reliées entre elles dans *L'Odyssee*. Les uns les autres conjuguent la *phronêsis* avec le souci de l'hospitalité et l'attention aux personnes, jusqu'à la reconnaissance dans la mutualité. Celle-ci est mise à rude épreuve durant tout *L'Odyssee*, et connaît un échec cuisant, lors de l'affreuse tuerie des Prétendants et de leurs complices. A l'inverse, dans d'autres situations, la reconnaissance mutuelle se manifeste par des gestes de gratitude et des scènes de convivialité, comme dans des scènes autour des repas, ou encore lors des retrouvailles entre Pénélope et Ulysse.

L'action est accomplie quand les habitants d'Ithaque sont libérés de l'*hubris* des Prétendants. Alors l'avenir s'ouvre sur une nouvelle ère marquée par l'amitié sociale, l'apprentissage de la reconnaissance mutuelle, la culture et le partage juste des produits de la Terre.

La fin de *L'Odyssée* fait en cela écho à celle de *L'Illiade* où Homère met en scène la résonance et l'imbrication des deux sphères de l'amour et du politique, dans la fameuse rencontre de Priam accueilli sous la tente d'Achille. Le vieux roi vient se prosterner et couvrir de baiser les mains meurtrières qui venaient de tuer son fils Hector. Priam et Achille, Ulysse et Pénélope, ou d'autres relations humaines décrites dans les poèmes d'Homère apparaissent à certains moments comme des figures d'humanité.

Quelques siècles plus tard, des Pères de l'Église ou des théologiens ont perçu à travers elles, du point de vue chrétien, une valeur « figurative », selon des critères formulés par l'exégète Paul Beauchamp qui pourraient être appliqués ici même comme ils le sont à propos des « figures de l'Ancien Testament [...] à la lumière du Nouveau. [...] Une telle lecture ne peut pas être imposée de l'extérieur puisqu'elle relève d'une libre adhésion au christianisme. Mais elle n'en est pas moins légitime. Elle est même requise dans la mesure où, selon la foi chrétienne, Dieu n'est pas laissé sans témoignage en dehors d'Israël. Nous retrouvons ici la grande intuition de Justin [né en 103 ; mort martyr en 167] reconnaissant comment le Logos divin était déjà "répandu" dans les siècles antérieurs à sa venue dans la chair, et celle de Clément d'Alexandrie pour qui la Vérité se trouve "dispersée" dans le monde des nations »



Extraits en lien avec l'épisode 6 « l'amour au temps des catastrophes » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier. Chaque semaine, retrouvez des passages choisis, qui viennent faire écho à la vidéo de la série « Des arbres qui marchent » de la semaine.

Ulysse utilise son intelligence, mais pas n'importe laquelle, ni n'importe comment. Il apprend de l'expérience vécue et des sages conseils qui lui sont prodigués.

Avant de partir en odyssee, il est déjà très inventif, auteur de prouesses techniques, comme le lit nuptial, marqueté et réalisé sur un pied d'olivier à Ithaque, ou encore plus tard à Troie, en ayant l'idée de ce Cheval de Troie qui permet de « cracker » la citadelle imprenable.

Ulysse est doué, en réalité, d'un bouquet d'intelligences qu'il apprend à mettre au service de la vie et des autres : verbale, à travers son art de raconter sans égal ; environnementale et naturaliste dans ses explorations lointaines, et aussi dans son verger ou avec son chien Argos, fidèle compagnon avec qui il partage un sens aigu de la communication non-verbale ; kinesthésique car il se révèle être un athlète des plus habile ; relationnelle, à la fois interpersonnelle mais aussi intrapersonnelle quand, face à la mer, il part à l'écart, seul pour écouter son âme et réfléchir sur sa vie. Ulysse refuse l'immortalité hédoniste et ennuyeuse promise par Calypso, car il préfère vivre pleinement, avec ce que la vie a de grand, donc de périssable. Beau pied de nez, avant l'heure, au transhumanisme.

Dans *L'Odyssee*, la mobilisation des intelligences permet aussi une transformation résiliente. Face aux traumatismes et aux souffrances vécues par Ulysse et ses soutiens, la résilience exprime la faculté de chacun et aussi du collectif à s'en sortir, en rebondissant sur l'épreuve pour développer des créativité nouvelles. Trace de l'épreuve du passage d'Ulysse à l'âge adulte, la cicatrice qu'il porte à sa jambe est non seulement le signe par lequel il est reconnu par son père et sa nourrice, mais aussi la marque de sa résilience. La résilience tient non seulement du rebond, du ressort, mais aussi du maillage, à la manière du tissage de Pénélope qui déploie des trésors d'intelligence pour résister à la convoitise des prétendants. Elle défait

la nuit ce qu'elle a tissé le jour, retourne le cours du temps et finalement, l'arrête, pour annihiler leurs assauts destructeurs. Autour d'Ulysse et Pénélope, se forme un domaine (oikos) résilient, à la fois système familial intergénérationnel et structure de pouvoir, durables et résistants à l'adversité, fruits d'une intelligence collective à laquelle participent tous les compagnons de lutte contre la prédation ou la convoitise : porcher, bouvier, nourrice, etc.

Homère souligne la concorde précieuse et fraternelle qui demeure entre quelques protagonistes politiques clés du maintien de l'harmonie au royaume d'Ithaque. On peut parler de la communauté d'esprit (*homophrosynê* en grec) à propos de la relation entre Ulysse et Pénélope à la fois dans leur couple, et aussi comme roi et reine d'Ithaque. Par sa sagesse, Athéna, est au cœur de cette alliance conjugale et politique. Cette communauté d'esprit partagée plus largement avec Télémaque, et plusieurs de leurs proches qui restent fidèles à un certain idéal d'harmonie et de justice dans les relations humaines et au sein de la cité, serait-elle une clef pour comprendre la réflexion politique et la recherche de l'harmonie du Cosmos qui animent le projet et sonnent la fin de l'*Odyssée* ?



Extraits en lien avec l'épisode 7 « Les deux moitiés de l'humanité » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. [Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier](#). Chaque semaine, retrouvez des passages choisis, qui viennent faire écho à la vidéo de la série « Des arbres qui marchent » de la semaine.

« L'homme » dont il est question, dès le premier mot de *L'Odyssée*, c'est *Andra* (en grec) l'« homme viril » avec ses attributs guerriers. La civilisation occidentale, dans ce sens, a promu longtemps ce modèle de héros. Et si l'Anthropocène était au fond un Androcène ? Le terme Androcène a le mérite de montrer d'emblée, que les événements douloureux subis par les habitants de la Terre aujourd'hui questionnent l'impact de l'homme fort, sa puissance de domination et sa responsabilité face aux catastrophes qu'il a provoqué en s'érigeant en dominateur et possesseur de la nature. Pour les écoféministes, parler d'Androcène, c'est dénoncer le patriarcat et le capitalisme comme les premières causes de la crise.

Sommes-nous des hommes de l'hubris, comme Ulysse et ses équipiers ? Qui sont-ils pour avoir déclenché un tel enchaînement de catastrophes durant tout le voyage vers Ithaque ? L'identité d'Ulysse paraît trouble, avec ses dissimulations en série et son génie pour chercher l'efficacité sans souci de la vérité, jusqu'à travestir le langage. Devant le Cyclope, il se nomme Ou-tis en grec, « pas quelqu'un », contraction trompeuse de Odysseus. Il se joue ainsi avec forfanterie du monstre, et son orgueil l'entraîne dans les catastrophes les plus sombres, de Charybde en Scylla, sous le joug de dieux qui se disputent le destin des hommes.

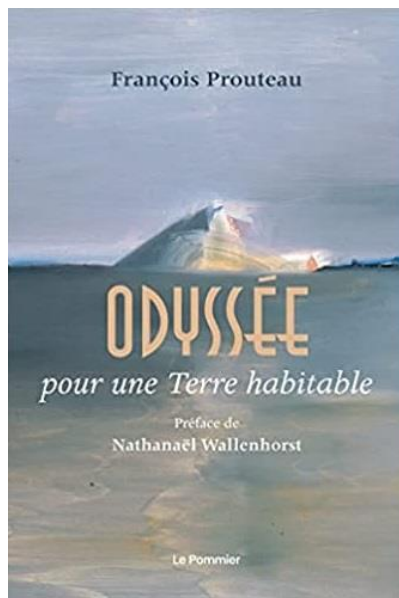
A Ithaque, chez les Prétendants qui cherchent à s'installer sur le trône d'Ithaque, la fureur se traduit par des orgies, des railleries, des scènes de débauche sexuelle, de violences et d'indécences. Même les Grecs, qui se targuent d'être civilisés et épris de justice, qui prétendent mettre en pratique l'hospitalité, même eux peuvent redevenir sauvages, voire monstrueux en un clin d'œil. Dans leur quête de la paix et de la justice, comme ils nous ressemblent ! Toujours

tentée par l'*hubris*, ils doivent apprendre à dompter l'excès et la démesure ravageuse à l'origine de toutes les crises.

Domaine dont on a la garde, où l'on vit relié – à soi, aux autres, à tous les vivants que portent la Terre –, l'*oikos* a son langage et sa science (*oikos-logos*, « écologie »), et les échanges qui s'y déroulent sont régis par des lois (*oikos-nomos*, « économie »). Dans le monde des humains, le bien-vivre de chacun dépend de tous. Le domaine est cet écosystème qui cherche son point d'équilibre, où la qualité de la vie est liée à l'harmonie entre toutes ses composantes.

Et même après plus de douze mille vers, juste avant le point final où se trouve scellée la concorde entre le peuple et son roi, Homère nous montre qu'Athéna, la déesse de la sagesse, doit encore apprendre à Ulysse le courage de la mesure, l'aider à dompter l'*hubris*, car une fois de plus, il est prêt à prendre les armes pour massacrer la population d'Ithaque comme autrefois celle de Troie. Athéna l'en empêche avec véhémence : « Industrieux Ulysse, contiens-toi ». En avant dans la paix et la justice avec les tiens et prends soin de l'*oikos* !

D'Homère jusqu'à nous, la pression de l'*hubris* sur l'humanité et l'effort que celle-ci doit exercer pour dire « non » est un fil conducteur. Comme Ulysse face aux effondrements, aux incendies et aux naufrages, nous sommes devant un monde inconnu. L'histoire nous apprend la fragilité de l'humanité, et sa sauvegarde aujourd'hui comme hier est un combat permanent contre l'*hubris* qui est prête à surgir en chacun et entre nous. « Un homme, ça s'empêche. Voilà ce que c'est un homme. » (Camus, *Le Premier Homme*).



Extraits en lien avec l'épisode 8 « Inspirations - expirations » de la série « Des arbres qui marchent »

François Prouteau est enseignant et chercheur associé à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers – France). Il est le président de Fondacio depuis 2013. Son livre est paru le 4 novembre 2021 aux éditions Le Pommier. Chaque semaine, retrouvez des passages choisis, qui viennent faire écho à la vidéo de la série « Des arbres qui marchent » de la semaine.

Perspectives éducatives

Durant tout *L'Odyssée*, Ulysse, Pénélope, Télémaque sont en chemin d'humanité, accompagné en cela par Athéna. Un des symboles d'Athéna est l'olivier. Caractéristique de l'essor de l'agriculture dans la Grèce antique, il est un élément récurrent de tout *L'Odyssée*, à la fois symbole de la force, de la patience et de la fidélité, et plus tard de la paix, autant de vertus essentielles pour nourrir l'harmonie de la cité au sein du cosmos.

A la fin de *L'Odyssée*, Télémaque avec ses vingt ans à peine passés, est le nouvel Ulysse qui fait œuvre de sagesse et de justice à Ithaque, préfiguration de la cité grecque, selon une organisation politique qui atteindra en Grèce, son apogée à Athènes. Télémaque (étym. Celui qui se bat à distance) est celui qui se prépare au combat par l'éducation, par des voyages d'apprentissage et un mentorat inauguré auprès de lui par la déesse de la sagesse Athéna : réveil de la conscience politique, relationalité, mobilisation de l'intelligence collective, résistance et action avec des compagnons de lutte, transformation et coévolution. A la fin, les différentes générations d'acteurs se retrouvent au verger pour fêter leurs retrouvailles dans une fraternité qui intègre le végétal et l'humain, puis avec tous les habitants, afin d'ouvrir une époque de paix, juste et durable.

Serions-nous aujourd'hui, à nouveau, dans un temps Télémaque, avec une réflexion sur l'éducation et l'apprentissage qui se déploieraient en odyssée ? La perspective existentielle de la formation de soi « plongé dans le monde », que Gaston Pineau a déclinée « en particulier à

travers les histoires de vie »¹, se renforce actuellement par l'exigence d'une éducation citoyenne. Elle sera citoyenne, si elle participe à une œuvre de résistance, de reconstruction de l'espace politique au service d'un vivre-ensemble bon pour tous et de la sauvegarde d'un monde habitable actuellement en péril. Une telle citoyenneté oriente l'éducation dans le sens d'une odyssee écologique jusqu'à la racine sans tomber dans un extrémisme qui court le risque de l'hubris et de la violence. Etre citoyen, c'est être responsable de soi-même et des autres - c'est-à-dire en altérité, en relation aux autres humains et non humains, au sein de la biosphère comme un tissu vivant et solidaire. Il y a pour les humains, une « coresponsabilité de la Terre au cœur de cette idée de citoyenneté environnementale ou écologique »²

En odyssee, je est un autre, et plus encore, je est un nous.

¹ Jérôme Eneau, La Part d'autrui dans la formation de soi, Paris, L'Harmattan, 2005, p.233

² Nathanaël Wallenhorst et Eric Mutabazi, D'une citoyenneté empêchée à une éducation citoyenne, Lormont, Le bord de l'eau, 2021, p.11